

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abessille de la Nouvelle-Orleans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JUIN 1913

86ème Année

CENTENAIRES HISTORIQUES

La période des grands centennaires historiques du régime de Napoléon, ouverte en 1912 par l'évocation des désastres de la campagne de Russie, se continue en l'année où nous sommes évocant d'autres souvenirs: Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig, et se continuera jusqu'en 1915, date à laquelle se ferme le cycle napoléonien. On ne saurait s'étonner du prestige qui s'attache à ces émouvants épisodes et que l'homme extraordinaire qui en a été le héros soit l'objet du culte quasi religieux qu'on voit se célébrer toutes les fois que le temps a ramené un de ces centennaires sensationnels. De ce cycle qui est son domaine, il a gravé les péripéties dans la mémoire humaine, et les temps présents gardent encore la forte empreinte qu'il imprima au dix-neuvième siècle, en l'inaugurant.

Les lois, les institutions, les procédés de gouvernement qui se sont continués après lui ont été son œuvre, soit qu'il les ait conçus, soit qu'il les ait exhumés du passé. S'ils se sont complétés depuis par l'introduction dans nos mœurs d'un souci de liberté qui ne s'empara des contemporains du premier Empire que lorsque éclatèrent en tragiques conséquences les périls du régime autocratique, auquel le nom de Napoléon reste attaché, il n'est pas moins vrai que nous y reconnaissons encore sa main. Elle apparaît toujours dans l'administration intérieure de la France, dont le suffrage universel n'a pas notablement changé les conditions.

La politique extérieure elle-même ne s'est pas dégage de la dominante influence de Napoléon. La lente et définitive destruction des traités de 1815, contractés par les puissances européennes pour tenir la France en servitude, prouve que notre nation, en ce qui touche la fixation de ses frontières et son rôle dans le monde, n'a pas cessé de poursuivre comme le seul idéal qui vint conforme à son intérêt et digne d'elle, celui que Napoléon lui avait inspiré et qu'il avait trop largement réalisé, et par des moyens trop arbitraires, lorsque la couronne tomba de son front.

Sa chute retentissante fut le résultat de trois fautes que synthétisent trois noms de capitales: Madrid, Rome, Moscou. Par sa politique contre le Pape, il souleva contre lui les consciences chrétiennes et transforma en ennemis irréconciliables, dans l'intérieur de son Empire, des hommes qui avaient été ses partisans. En entreprenant la guerre d'Espagne pour donner un trône à l'un de ses frères, il se condamna à disperser ses forces et à être empêché de les réunir au moment où il lui serait nécessaire de les tenir toutes dans sa main; elles lui firent défaut lorsqu'il organisait la campagne de Russie. Se jeter dans cette aventure était une imprudence pire que les précédentes. Il l'aggrava en recourant, pour remplacer les soldats français qui lui manquaient, à des alliés douteux qui ne marchèrent que contraints et forcés, qui, pour la plupart, le haïssaient et n'attendaient que l'occasion de le trahir. Il creusait ainsi le tombeau où la grande armée fut engloutie.

On peut dire de l'expédition de Russie qu'elle a commencé la catastrophe finale. Lorsque le 5 décembre 1812, à Smorgonoff, l'Empereur se décida à se séparer de ses soldats et se jeta sciemment dans un traineau pour rentrer à Paris, il était déjà perdu, non certes qu'il eût épuisé les moyens de salut, mais parce que tel qu'il était, il ne se résignerait jamais aux sacrifices territoriaux au prix desquels il pouvait conserver sa couronne. Ce n'est pas seulement parce que trois cent mille hommes périrent en Russie que le désastre est considéré comme presque unique dans l'histoire, c'est aussi parce qu'il rendit inévitable le renversement du colosse.

Maintenant les événements vont se précipiter. Les puissances ennemies de Napoléon, après avoir hésité à croire au caractère irréparable de ses revers, reviennent de leur stupefaction et convaincus enfin qu'il a cessé d'être invincible, se liguèrent pour venir justesse sur son territoire et dans sa capitale, lui porter les derniers coups. L'année 1813 n'est pas, à ce point de vue, moins suggestive que la précédente, et les souvenirs que, cent ans plus tard, un retour de dates nous permet de commémorer, n'ont pas un moindre prix.

Il rappelle l'effort suprême du génie aux abois, l'impétuosité des jeunes soldats levés à la hâte et qu'électrisait la parole de Napoléon, l'acharnement des puissances coalisées contre lui, tout un faisceau d'actes héroïques, malheureusement inutilisés par une suite de malheurs sans nom; ils rappellent quelques victoires de nos armes plus glorieuses pour les vainqueurs que profitables à la cause impériale déjà condamnée; ils rappellent enfin cette sanglante bataille de Leipzig qui fut presque aussi meurtrière que celle de la Moskowa et de laquelle on a dit qu'elle fut la plus effroyable du siècle.

On sait qu'elle fut livrée le 18 octobre 1813. Six ans plus tard, le 18 octobre 1819, le prince de Metternich écrivait de Vienne à la princesse de Liéven: "Mon amie, je t'écris le jour anniversaire du plus grand événement de l'histoire moderne. Il y a six ans que les destinées du monde ont été jugées; la cause de Napoléon eût été perdue sans la journée de Leipzig, tout comme elle l'a été par elle; mais ce jour a éclairé le monde; il paraîtra toujours dans les fastes de l'histoire comme l'une de ces époques mémorables qui marquent le commencement d'une ère nouvelle. La main de Dieu s'est armée de vingt peuples pour abattre un homme qui s'était placé au-dessus de tous les hommes, et d'un peuple qui s'était placé au-dessus de tous les peuples. Mon âme n'a jamais été pénétrée d'un respect plus saint que pendant tout le cours de cette journée; je l'ai passée au milieu des morts et des mourants. Tout cependant était calme autour de moi et dans moi; il ne doit pas en avoir été ainsi pour Napoléon. Il a eu ce jour-là un avant-goût du dernier jour."

Dans la même lettre le chancelier d'Autriche rappelle que durant la journée du 18 octobre la seule armée autrichienne usa soixante mille boulets.

"Or, cette armée, ajoute-t-il, était un peu plus du tiers des armées alliées; on peut compter hardiment qu'il a été échangé de part et d'autre plus de trois cent mille coups de canon. Si tu leur ajoutes douze ou quinze millions de coups de mousqueterie et si tu les répartis dans un espace de dix heures, tu auras une gamme pour le bruit qu'on dit faire la chute d'un seul homme."

En voilà assez, je pense, pour marquer ce qu'il est de glorieux et de solennel pour nous, mais de poignant aussi, les anniversaires auxquels nous touchons et qui forment la suite de ceux qu'on a célébrés l'an dernier. Ils vont se continuer pendant encore près de trois années et nous ramèneront successivement à la campagne de France en 1814, à l'abdication de Fontainebleau, au retour de l'île d'Elbe et enfin à Waterloo, acte final du cycle napoléonien.

Les leçons que comportent ces temps et ces événements, les réflexions qu'ils suggèrent et les sentiments qu'ils doivent entretenir en nous ne permettent pas de les oublier, alors surtout que le monde est aujourd'hui, comme il y a cent ans, sous l'influence d'émotions guerrières et que, de l'autre côté du Rhin, on fête naguère le centenaire de 1813, année qui fut pour l'Allemagne et le commencement de la revanche et

la réparation de l'abaissement auquel l'avaient réduite les victoires de Napoléon.
ERNEST DAUDET.

LE COMTE ZEPPELIN A L'INTENTION DE TRAVERSER L'ATLANTIQUE EN DIRIGEABLE

Londres, 18 juin. — Le comte Zeppelin et ses ingénieurs sont convaincus que les ballons dirigeables actuels, peuvent traverser l'Océan. Il est probable qu'on essaiera de faire la traversée dans le courant de l'été, de l'Allemagne à New-York.

Le comte Zeppelin a ajouté qu'il avait fait part de ses projets au gouvernement allemand, qui s'est montré disposé à prêter son appui pour la réussite de l'entreprise. Dans le cas où serait tentée cette traversée aérienne, le gouvernement allemand ferait échelonner plusieurs navires de guerre sur le parcours du dirigeable, pour lui porter assistance en cas de besoin. Le comte Zeppelin estime que le voyage pourrait être accompli en trois jours.

LES SUFFRAGETTES.

Londres, 18 juin. — Deux suffragettes militantes, Mme Marianne Clarendon Hyde et Miss Bunting, membres de la Ligue pour la Liberté des Femmes, ont été condamnées aujourd'hui à deux semaines d'emprisonnement pour rébellion contre la police à un meeting suffragiste donné hier près de la résidence de M. Asquith, président du Conseil.

L'ALLEMAGNE RECONNAIT LE GOUVERNEMENT MEXICAIN

Mexico City, le 17 juin. — Une lettre autographe de l'Empereur d'Allemagne reconnaissant l'administration du Mexique a été remise entre les mains du président provisoire Huerta, aujourd'hui par M. Von Kardorff, le chargé d'affaires de la légation d'Allemagne.

Emprunt mexicain empêché en Prusse.

Berlin, 17 juin. — Le ministre prussien du commerce s'est opposé aujourd'hui à la mise sur le marché de Berlin de l'emprunt proposé par la Cie Nationale des chemins de fer mexicains et par le gouvernement mexicain. Il y a fait savoir aux banques intéressées dans le syndicat international chargé de lancer ces emprunts que ces valeurs ne seraient pas admises à la Bourse.

Cette décision a été prise à la suite d'une requête du gouvernement allemand adressée aux grandes banques allemandes pour qu'elles ne se dessaisissent pas de l'argent pour des entreprises étrangères, et cela à cause des besoins monétaires de l'intérieur. Il est entendu que les assureurs des emprunts s'efforceront de placer leurs titres au dehors.

LES JAPON ET LES ETATS-UNIS

Tokio, 18 juin. — Des affiches imprimées dans le but de convoquer la population à une réunion monstre pour demain, ont été collées dans les environs de l'ambassade américaine à Tokio, ainsi que dans plusieurs autres quartiers de la ville. Ces affiches déclarent ainsi: "Donnez-moi la liberté ou la mort—Patrick Henry."

Les organisateurs de la réunion ont déclaré que leur intention est de déterminer une attitude plus énergique de la diplomatie vis-à-vis des Etats-Unis.

LANCLEMENT D'UN NOUVEAU SOUS-MARIN.

Philadelphie, Pa., 18 juin. — Le sous-marin Thasher, construit pour le gouvernement par la Cie "Cramp Shipbuilding" a pris la mer hier à Cape Cod. Il est convoyé par le remorqueur Baxter.

Les essais pour la réception se feront près de Cape Cod vers le 15 juillet, en présence de délégués du bureau des expertises.

UN CONSUL AMERICAIN SAUVE LA VIE D'UN FRANÇAIS AU MEXIQUE

Paris, 18 juin. — Le ministre des affaires étrangères a été avisé aujourd'hui que grâce à l'intervention énergique du consul américain à Matamoros, Jesse H. Johnson, la vie d'un français fait prisonnier par les troupes fédérales, a été sauvée.

Pierre Barnetche, qui était accusé de favoriser les révolutionnaires ayant été arrêté, allait être fusillé quand grâce aux représentations de M. Johnson, il fut remis en liberté.

MERVEILLEUSE OPERATION.

Mauvais garnement redevenu aimable enfant.

Philadelphie, 18 juin. — Une opération extraordinaire a été pratiquée hier sur un jeune garçon de 8 ans, Claire H. Jamison, par des chirurgiens de l'Hôpital homéopathique de West Philadelphia. Ils lui ont enlevé un morceau d'os du crâne long de deux pouces et large de un pouce.

C'était un excellent enfant quand il entra à l'école il y a trois ans. La seconde année, il était moins bon et depuis lors, il était devenu la terreur de ses professeurs, de ses parents et des autres enfants.

Il fut examiné aux rayons X et on découvrit une dépression du crâne probablement due à un coup reçu; cette dépression comprimant le cerveau était sans doute la cause du changement de caractère survenu chez l'enfant, qui va redevenir, déclarent les médecins, bon comme il l'était il y a trois ans.

EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE DE Poudre - DEUX TUES.

Uniontown, Pa., 18 juin. — Une explosion s'est produite dans la fabrique de poudre de E. L. Dupont de Nemours à Fairchance, près d'ici... Elle a occasionné la mort de deux hommes et des dégâts évalués à \$30,000.

ALPHONSE XIII ET SON COUSIN GUILLAUME II.

"Excelsior" raconte l'anecdote suivante: Alphonse XIII aime la France, où il n'a trouvé que des sympathies. Mais il n'est pas animé du même sentiment vis-à-vis de l'Allemagne, et ce n'est certes pas l'attitude de Guillaume II à son égard qui pourra le faire revenir de son antipathie.

Lors de son dernier voyage au pays du Kaiser, Alphonse XIII, voulant faire honneur à son hôte, arbora l'uniforme de colonel des cuirassiers blancs. Guillaume II, flatté, admira la belle prostance de son "cousin", puis, fronçant le sourcil, il lui dit:

— Ah! Sire, si vous étiez vraiment un colonel de mon armée, comme je vous infligerais des arçons!

— Et pourquoi? riposta Alphonse XIII, interloqué.

— Parce que vous avez une tache à votre uniforme.

Et le Kaiser montra une légère maculature sur le dolman du jeune Souverain.

— Je remercie Votre Majesté de son observation! répondit le roi d'Espagne, vexé. C'est la première fois que je quitte l'uniforme de mon pays. Ce sera bien la dernière!

Et peu après, il reparut dans le costume de capitaine-général de l'armée espagnole.

JEUNES GARÇONNETS MORDUS PAR UN CHIEN.

Clarence Dahnzer, âgé de 3 ans, habitant 1153 rue Constance, et Thomas Golden, âgé de 11 ans, du No. 1152, même rue, ont été mordus par un chien avec lequel ils jouaient. Le plus jeune fut mordu, dans le dos et l'autre au côté gauche. Le traitement Pasteur a commencé à leur être appliqué. Ils ne paraissent pas être en danger.

L'AFFAIRE DUNBAR

Le gouverneur Hall a reçu aujourd'hui une lettre du gouverneur Brewer au sujet de l'extradition de W. C. Walters.

Dans sa lettre le gouverneur du Mississippi, dit que confiant en la justice des tribunaux louisianais il remet le prisonnier aux autorités de la Louisiane.

La décision du gouverneur Brewer a causé une grande surprise à tous les intéressés dans cette cause célèbre. C. P. Dunbar, père de l'enfant, et R. Lee Garland, district attorney des Opelousas pensaient que la demande du gouverneur Hall serait repoussée.

Aussitôt que le gouverneur aura envoyé les papiers on enverra deux députés shérifs chercher le prisonnier à Columbia.

On ne craint aucun trouble de la part de la population, car la vindicte publique a eu le temps de se calmer.

On ne croit pas que le procès aura lieu avant le mois de septembre prochain.

LA GREVE DES JEUNES FILLES DU TELEPHONE A ST. LOUIS, MO.

St. Louis, 18 juin. — Cent jeunes filles sont arrivées aujourd'hui à St. Louis, venant de Chicago et de Kansas-City, pour travailler au téléphone, à la place des grévistes.

Elles ont été reçues à la gare par les directeurs de la compagnie de téléphone (Bell System) et elles ont été conduites à l'hôtel en automobile.

Une cinquantaine d'agents de ville se trouvaient sur les lieux pour porter secours en cas de troubles.

La compagnie remplira les postes rendus vacants par suite de la grève, avec les nouvelles arrivées.

UNE JEUNE FILLE S'EMPOISONNE.

Terrible accident d'auto en la menant à l'hôpital.

Sacramento, Cal., le 18 juin. — M. Guy E. Pearce conduisait à toute vitesse dans son automobile, vers un hôpital, une jeune fille qui venait d'avaler un poison, quand la voiture donna contre la terre bordant la route et fit panache, tournant trois fois sur elle-même. — M. Pearce a été tué sur le coup; Mile Van Brennon, qui avait pris le poison, a été blessée mortellement et est morte peu après; le chauffeur est aussi blessé et probablement mortellement; il s'appelle Herbert Woodall.

L'AFFAIRE ST. LOUIS-FRISCO.

New York, 18 juin. — MM. B. L. Winchell et Thomas H. West, syndics de cette ligne de chemin de fer, arrivés hier soir de St. Louis, étaient attendus à une conférence aux bureaux de la compagnie pour y discuter l'avenir de cette ligne avec M. B. F. Yoakum et quelques autres fonctionnaires. L'on s'attend à ce qu'ils conféreront aussi avec MM. Speyer & Co. au sujet de la nomination d'un troisième syndic qui représentera les possesseurs des titres, ainsi qu'au sujet d'économies de toutes sortes à établir dans la gestion de la ligne.

D'après des informations officielles, il régnerait une harmonie complète entre la maison de banque sus-mentionnée et les syndics. — Tant mieux!

TENTATIVE DE SUICIDE.

Hier à 6 heures du soir Julia Wade, une négresse, âgée de 17 ans, a essayé de mettre fin à ses jours en absorbant une assez grande dose d'acide carbonique. Elle a été transportée à l'hôpital de la Charité, où elle a été mise hors de danger dans quelques minutes.

COLLISION.

Hier matin une collision a eu lieu à l'angle de l'avenue Tulane et de la rue Saratoga entre une bicyclette conduite par Joseph Williams, âgé de 15 ans, et une voiture conduite par Mounty Lefels. La bicyclette a été entièrement démolie et son conducteur légèrement blessé à la tête. La voiture n'a pas eu d'avaries.

FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abessille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.

LE TRANSPORT DES RESTES DES CHINOIS MORTS EN LOUISIANE.

Suivant une coutume vieille de plusieurs siècles, les restes des Chinois morts à l'étranger sont toujours renvoyés en Chine.

Fidèles à la tradition, quelques Chinois de la ville se sont occupés de faire l'expédition en Chine des restes de leurs compatriotes décédés en Louisiane.

Afin d'éviter les frais très élevés de transport, ils avaient pensé renfermer tous les ossements dans un seul cercueil mais ils comptaient sans les compagnies de chemin de fer, et parait que les règlements de ces compagnies exigent que chaque corps soit renfermé dans un cercueil et que le tarif perçu soit le double du prix d'un billet de première classe. De plus il faut que chaque corps soit accompagné par un gardien. Ce qui fait que les dépouilles de chacun des Chinois décédés ici, valent pour les Chinois trois fois plus qu'un voyageur ordinaire; ce qui expliquera facilement l'ardeur déployée par les compagnies concurrentes pour obtenir le transport d'ici à San Francisco des dépouilles des Chinois défunts.

A QUI LA BALLE?

Les plus grands événements ont toujours des à-côtés curieux et inattendus. C'est ainsi que la guerre balkanique va devenir la cause d'un procès véritablement unique, non pas dans son principe, puisqu'il soulève l'éternelle question du tien et du mien, mais au moins dans ses détails et ses circonstances.

Pendant les récents engagements qui eurent lieu dans la presqu'île de Gallipoli, un soldat bulgare fut atteint par une balle à l'épaule qu'on ne put extraire aussitôt. Le malheureux blessé fut dirigé vers l'arrière et arriva quelque temps après à l'hôpital de Sofia.

Là, un habile chirurgien se chargea de l'opération, arriva à extraire la balle et la mit dans sa poche.

Le soldat bulgare, aujourd'hui presque entièrement guéri, réclame avec insistance la balle qui a failli le tuer "Ce sera pour moi, dit-il, un précieux souvenir de la campagne en même temps qu'une amulette porte-bonheur. Je veux l'attacher à une chaîne d'or et la porter désormais continuellement suspendue à mon cou."

Le chirurgien, de son côté, déclare avec force que c'est également pour lui un souvenir précieux d'une opération délicate et il refuse de rendre la balle.

Le singulier différend a été soumis à la compétence d'un juge. A qui va-t-il attribuer ce projectile de discorde? A qui appartient-il en réalité?

Le chirurgien doit donner ses soins gratuits aux blessés de la guerre; il n'a donc pas droit à la balle à titre d'honoraires. Il n'en peut pas non plus revendiquer la possession comme "premier occupant." D'autre part, le soldat blessé n'en est pas non plus propriétaire légitime, puisque le Turc qui la lui a envoyée n'a pas voulu certainement procéder à une "remise sur juste cause" et pour ce Bulgare en particulier. Enfin le soldat ottoman doit être considéré comme s'en étant volontairement délesté.

"Qui gardera la balle?"

COLLISION.

Hier matin une collision a eu lieu à l'angle de l'avenue Tulane et de la rue Saratoga entre une bicyclette conduite par Joseph Williams, âgé de 15 ans, et une voiture conduite par Mounty Lefels. La bicyclette a été entièrement démolie et son conducteur légèrement blessé à la tête. La voiture n'a pas eu d'avaries.

Un habitant de Breslau demandait le divorce; sa femme, pour se faire une taille idéale, avait en douze mois réduit son poids de 15 livres au moyen d'un régime et d'exercices appropriés. Le mari eut beau prier, menacer, rien n'y fit. Considérant alors que cette diminution de poids entraînait une réduction équivalente des charmes de sa trop coquette épouse, qu'en outre le régime suivi par celle-ci lui avait abîmé l'estomac et, conséquemment, le caractère, le mari invoqua l'aide de Thémis. Dans son verdict, la cour déclare que si la diminution du poids de la jeune femme avait été naturelle la demande en divorce eût été repoussée, mais que, ayant été volontairement obtenue à l'aide d'exercices et de drogues le mari devait obtenir gain de cause.